

On souhaite qu'impressionnés par la méthode de B. Tanguy, et par la richesse qu'elle révèle à chaque page, certains se prennent au jeu. Ils pourront poursuivre leur formation auprès de références comme Joseph Loth, É. Ernault, L. Fleuriot, sans oublier les spécialistes de brittonique d'outre-Manche, tels Ifor Williams, Kenneth H. Jackson, G. Melville Richards, Hywel Wyn Owen... On suggère également, notamment aux férus de latin, des ouvrages tels que celui d'André Martinet, *Économie des changements phonétiques, traité de phonologie diachronique*, Berne, A. Francke, 1970, en particulier le chapitre 11 (« La lénition en celtique et les consonnes du roman occidental »), 12 (« Structures en contact »), 13 (« Trois tendances générales du consonantisme »). Mais une formation solide en breton reste la priorité, et l'on ne risque pas de se retrouver trop qualifié dans ce domaine.

Il n'est pas étonnant qu'aussi bien Y. Le Gallo que J. Le Dû reconnaissent que l'un des atouts de B. Tanguy dans son travail de toponymiste est d'avoir eu le breton comme langue maternelle. Et Y. Le Gallo voit « dans l'accomplissement des austères travaux de Bernard Tanguy une forme de piété filiale [...] à l'égard de ses père et mère [...]. À l'égard d'un patrimoine spirituel en péril, les noms de paroisses et autres lieux, dont il importait qu'on élucidât le sens et qu'on dégageât la leçon, afin de mieux en conserver le souvenir et en assurer la sauvegarde ».

Quant à B. Tanguy, sa reconnaissance envers ses parents se découvre dans la dédicace de l'un de ses ouvrages. Elle est en breton, sans traduction, et ressemble fort à une litote empreinte d'émotion et de respect :

« *D'am zad ha d'am mamm,  
labourierien-douar e Breiz-Izel,  
evit o buhe poaniuz.  
Ne oa ket eur vuhe, med o hini eo bet*<sup>80</sup> ».

Jean-Yves PLOURIN

Daniel GIRAUDON, *La clef des chants. Histoires de gwerzioù*, Fouesnant, Yoran embanner, 2002, 428 p.

Daniel Giraudon réunit utilement ici les fruits d'une quarantaine d'années de recherche passionnée sur la chanson de tradition orale en langue bretonne : dix-huit études de cas dont certaines ont fait l'objet de publications mais sont sans doute ici remaniées et complétées, et d'autres sont des recherches récentes et inédites. À partir des années 1970 en effet, l'auteur a réalisé un travail de collecte de chants dans les campagnes trégorroises. En outre, il a soutenu en 1982 une thèse d'ethnologie

80. « À mon père et à ma mère, paysans en Basse-Bretagne, pour avoir supporté une vie de labeur. On ne peut appeler cela une vie, pourtant ce fut la leur. »

sur les chansons imprimées sur feuilles volantes, et il connaît donc l'ensemble de la chanson bretonne. Depuis, c'est à la chanson de tradition orale qu'il a consacré l'essentiel de son activité. Pour chaque cas, il publie une version en breton, une traduction française, une mélodie et le nom du chanteur. De celui-ci, qui est souvent une chanteuse, il donne aussi un précieux portrait photographique, car le livre est richement illustré. Il peut parfois ajouter des éléments de tradition orale qui étaient transmis en même temps que le chant et le complétaient. Les dix-huit chants sont deux *sonioù* et seize *gwerzioù*. On sait que beaucoup de *gwerzioù* racontent des faits divers qui sont effectivement arrivés, si bien que la recherche d'archives permet de les dater. En l'occurrence, douze *gwerzioù* sont précisément datées et s'échelonnent de 1649 à 1842 (nous reviendrons sur les cas particuliers des quatre derniers *gwerzioù*). Dans deux tiers des cas donc, l'auteur élucide le rapport entre un chant et un fait divers dans un passé lointain. Après la collecte sur le terrain, il rassemble toutes les versions, puis présente ses recherches dans les archives écrites, registres paroissiaux ou sources criminelles, selon le modèle classique donné par Donatien Laurent avec la « *gwerz* de Louis Le Ravallec<sup>81</sup> ». Le travail de terrain qui a nourri toute cette recherche fait prendre conscience au lecteur de la richesse de cette mémoire pluri-générationnelle qu'est la tradition chantée ; ainsi le fait qu'en 1981, les « anciens » avaient « encore bien présent » à la mémoire un meurtre commis en 1663 ! (p. 57). Les analyses sont intéressantes pour plusieurs disciplines. Le rassemblement des variantes donne à l'auteur l'occasion d'utiliser les collectes et les manuscrits de Luzel et de faire des remarques sur ce pionnier fondateur (p. 121). À l'historien moderniste, signalons une *gwerz* qui remonte au grand hiver de 1709 et un meurtre daté par une lettre de rémission de 1675 (p. 105). Un jalon chronologique fort intéressant est le récit édifiant d'un meurtre en 1707, car la victime, un noble, renonce à la vengeance ; Giraudon fait l'hypothèse que ce texte soit l'œuvre d'un ecclésiastique (p. 136). Pour en venir aux quatre cas particuliers, l'un est un chant composé en 1887. *Gwerz sant Juluan* est l'intéressante observation du passage, dans la tradition orale, d'une feuille volante du XVIII<sup>e</sup> siècle. *Kroaz Plouaret*, qui raconte le vol d'une croix dans une chapelle, est difficile à dater. L'auteur envisage que ce chant soit plus ancien que les autres parce que les saints évoqués préfèrent des menaces (p. 357) ; à l'appui de cette idée, ajoutons que les voleurs se proposent de faire de la fausse monnaie, un crime fréquent du début du XVI<sup>e</sup> au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Remarquons que cette hypothèse est un cas de « datation culturelle » selon le modèle proposé par Éva Guillourel.

Pour la fin, Daniel Giraudon a gardé le meilleur : « *An den koz dall*, la complainte du vieil aveugle, sur les traces de Gwenc'hlan » ! Ce thème est connu depuis un siècle et demi par un texte de la collection de Penguern : un vieil aveugle et son fils

---

81. LAURENT, Donatien, « La *gwerz* de Louis Le Ravallec », *Arts et traditions populaires*, n° 1, 1967, p. 19-79.

cherchent une terre pour la cultiver, et l'aveugle sait apprécier la qualité des sols d'après leur flore sauvage. Or, Daniel Giraudon a recueilli, en Trégor surtout, de petits contes qui montrent que ce thème était « encore bien présent » dans les années 1990. Et il retrouve, en Irlande et au Pays basque, ce thème d'un père aveugle qui cherche une terre, soit aussi avec son fils, soit pour sa fille à marier. Ces analogies dans l'espace sont passionnantes et significatives, mais il faut ajouter, pensons-nous, que cette observation synchronique est loin d'épuiser le sujet. Le problème et son enjeu doivent être explicités, car Giraudon ne le fait pas (de façon générale, l'introduction est laconique, les questions problématiques et méthodologiques sont disséminées dans le livre et il n'y a pas de conclusion). Deux problèmes au moins se posent. Ni les variantes de la collection Penguern, ni les collectes de Giraudon ne comportent le nom de *Gwenc'hlan* ; ce sont La Villemarqué et Penguern qui ont identifié le vieil aveugle avec ce barde et devin, sur lequel existe par ailleurs une source du milieu du xv<sup>e</sup> siècle<sup>82</sup>, et il s'agit de savoir si cette connexion est pertinente. Mais le problème premier est de savoir si les textes de Penguern sont authentiques, c'est-à-dire dans quelle mesure ils proviennent de la tradition orale. *An den koz dall*, avec quelques autres dont *La Vieille Ahès*, est en effet un des textes de la collection de Penguern sur lesquels Luzel a lancé l'anathème en postulant une forgerie qu'il attribue à Kerambrun. Giraudon ne donne qu'un extrait d'une des versions d'*An den koz dall*, tandis que la publication de ces deux textes et de leurs variantes par Mary-Ann Constantine est malheureusement difficile d'accès<sup>83</sup>. Or, les collectes de Giraudon apportent à cette question de l'authenticité une contribution extrêmement précieuse. De vieux paysans des années 1990 – une trentaine de cas – rapportent un élément de dialogue entre un père aveugle et son fils analogue ou même identique à l'un de ceux du texte de Penguern (ce dernier : « Il n'y a de rumex [*teol*] nulle part, je ne vois que des digitales [*burlu*] » – « Allons plus loin, plus loin ! » ; collecte de D.G. : « Il n'y a pas de rumex, il n'y a que des digitales – Rentrons vite à la maison alors ! » (p. 402-408). Un autre élément qui se retrouve est l'ordre de l'aveugle d'attacher la monture à l'un de ces végétaux, indices d'un sol de qualité. Giraudon ne le dit, mais n'est-il pas démontré que des éléments d'*An den koz dall* proviennent de la tradition orale ? (Des éléments, ce qui n'est pas à dire que le collecteur du xix<sup>e</sup> siècle aurait trouvé un chant complet). Daniel Giraudon a donc fait une découverte importante sur un des textes les plus intrigants de la collection de Penguern. Donatien Laurent déjà inclinait pour l'authenticité de ce

82. LE MENN, Gwennole, « Du nouveau sur les prophéties de “*Gwenc'hlan*” : du texte moyen-breton (xv<sup>e</sup> s.) aux traditions populaires modernes », *Bulletin et mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, 111, 1982, p. 45-71.

83. CONSTANTINE, Mary-Ann, « Prophecy and Pastiche in the Breton Ballads : *Groac'h Ahès* and *Gwenc'hlan* », *Cambrian Medieval Celtic Studies*, 30, 1995, p. 87-121.

texte<sup>84</sup>. Quant à nous, nous écrivions ici-même<sup>85</sup> que Kerambrun est une figure « à réhabiliter ». Si Luzel a contesté ces textes, c'est pour un seul motif, c'est qu'ils sortaient de ce qui était sa norme ; soit, donc, ils sont faux, soit, authentiques, ils sont d'un intérêt exceptionnel. Or, les collectes de Giraudon apportent un indice de plus de leur authenticité. C'est donc une belle moisson que nous offre ici l'auteur : il a beaucoup contribué au difficile travail de datation des *gwerziou*, et il a sauvé une part irremplaçable de la mémoire chantée bretonne.

Michel NASSIET

Francis FAVEREAU, *Anthologie de la littérature bretonne au xx<sup>e</sup> siècle*, 4 vol., Morlaix, Skol Vreizh, 2002-2020.

Francis Favereau est professeur émérite de breton et reconnu pour de nombreux travaux universitaires, en particulier des dictionnaires et une grammaire du breton contemporain. *Effet Mai 68 et décennies de métissage* est le dernier tome de son *Anthologie de la littérature bretonne au xx<sup>e</sup> siècle* parue entre 2002 et 2020, qui brosse le portrait d'un siècle de littérature en langue bretonne (1900-2000) : un travail monumental de synthèse, de recherches biographiques et de sélections d'extraits représentatifs de la production littéraire dans une langue qui a connu une véritable révolution sociolinguistique au cours de ce siècle. Pratiquée majoritairement avant la Grande Guerre, et encore utilisée quotidiennement jusqu'aux années 1950 dans le monde rural, la langue bretonne l'est de plus en plus rarement dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Pourtant, d'un point de vue quantitatif, c'est-à-dire en nombre d'ouvrages publiés, la production littéraire en langue bretonne entre 1900 et 2000 semble déconnectée de cette évolution de la pratique orale : alors que le nombre de locuteurs baisse de manière importante, la production littéraire se maintient et se diversifie ; après la Seconde Guerre mondiale, par exemple, plusieurs maisons d'éditions spécialisées dans la publication de livres en breton sont créées (*Al Liamm* en 1946, *Emgleo Breiz* en 1957...), ainsi que des revues (*Al Liamm* en 1945, *Brud* en 1957), mais aussi, plus tardivement, *Al Lanv* (créée en 1978) ou *Planedenn* (1979-1997). Ainsi, à chaque génération, de nouveaux acteurs entrent-ils dans le jeu, si bien que la production se maintient dans des quantités qui semblent (faute de chiffres précis tout au long du siècle) relativement comparables, voire en augmentation, entre 1900 et 2000.

84. LAURENT, Donatien, *Aux sources du Barzaz-Breiz : la mémoire d'un peuple*, Douarnenez, ArMen, 1989, p. 18-19.

85. NASSIET, Michel, « La ronde du papier timbré, un faux ou un *gwerz* ? », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. xciv, 2017, p. 313-332.